

Titre : La dignité des êtres fragiles :

***Sous-titre* : Galerie in der Promenade : les œuvres de Vadim Korniloff allant à l'encontre des beautés apparentes.**

Article : Pour sa dernière exposition dans la Galerie in der Promenade, (avant de déménager dans de nouveaux locaux à Fürth mais dont l'endroit reste encore secret), Christian Fritsche nous montre des femmes. Des femmes, qui apparemment, ne vont pas bien.

L'artiste Vadim Korniloff originaire de Metz emploie tout son art à peindre ces femmes dans diverses situations quotidiennes.

Les œuvres de Vadim Korniloff n'ont pas la finalité de souligner des défauts, des défaillances ou des carences physiques. Ce qui nous frappe c'est la fragilité de ces femmes.

Ces tableaux ayant une certaine touche de néo expressionnisme tout en étant peints dans des couleurs douces nous permettent d'avoir une vue profonde de l'intérieur de ces femmes.

Deux amies qui pleurent en se tenant par la main, une femme d'affaires épuisée, une autre plus âgée, apparemment seule, rêvant d'un érotisme perdu.

Korniloff ne cherche pas à mettre en avant, à dénoncer ou à se repaître des problèmes d'autrui. Ces femmes ne sont pas des objets d'étude qu'il dissèque. Avec ces œuvres, le peintre proteste plutôt, de manière subtile, contre la tyrannie du superficiel et de la beauté apparente.

Si l'on regarde bien ces tableaux, on constate également une certaine critique de la société de consommation. En effet, même les objets qui entourent ces femmes, semblent, ne pas les rendre heureuses. Le spectateur peut même admettre que tout comme elles, ces objets sont consumés, usés.

Ce qui est également très impressionnant c'est que Korniloff n'a pas voulu figé sur ses toiles une certaine déroute esthétique, non, il s'agit de vraies françaises, préservant le paraître en étant habillées avec élégance. Mais par moment elles n'en peuvent plus et la façade s'effrite. Ceci se voit par ces chemisiers ouverts ou ces corps nus, laissant entrevoir de façon profonde, et sans érotisme, l'âme de ces femmes.

Que ce soit dû au surmenage, à un amour malheureux, à la maladie, ou qu'elles soient confrontées à la mort ou qu'elles soient simplement fatiguées, l'image de ces femmes varie de tableau en tableau. Libre au regard du contemplateur d'interpréter ces tableaux.

Ce qui reste indéniable c'est qu'on ne peut pas dire de ces femmes qu'elles soient toutes fortes, mais non plus dire d'elles, qu'elles soient toutes faibles.

Korniloff nous explique dans un entretien que ces femmes sont pour lui un « symbole », elles symbolisent l'image esthétique parfaite que l'on doit renvoyer de soi durant toute la vie en faisant abstraction du temps qui passe.

Le problème est que de nos jours tout doit être beau, et que le reste n'intéresse personne.

Ce constat se fait notamment lorsque les gens prennent de l'âge et vieillissent, et que souvent se sont les femmes qui souffrent d'avantage de ce vieillissement que les hommes.

La manière sensible avec laquelle Korniloff met en peinture ce déclin de la beauté féminine mérite un hommage particulier.

Les artistes féminines peignent souvent les rides, les imperfections du corps de façon grossière. Peindre de vieilles femmes, pleine de cellulite est pour elles une forme de libération de la femme « du dogme de la beauté ». Cette façon de peindre finit cependant parfois par être gênante.

Ces peintres féminines devraient regarder les œuvres de Korniloff, car lui renonce à tout élément choquant dans ses tableaux et bien au contraire ses œuvres ont un message qui dénonce la folie du toujours « plus beau » ainsi que l'anorexie tout en lançant un appel au retour du respect et de l'humanité.

Cette exposition est absolument à voir.

Photo : Un maître venant de Metz : Les peintures de Vadim Korniloff se rebellent contre la dictature du « toujours plus beau » et du superficiel.

Texte original allemand: Claudia Schüller

Photo : Thomas Scherer

Traduction : Raphael Schmidt